MARIAN NEAGU

LE SITE NÉOLITHIQUE DE PISCUL CRĂSANI

Histoire des recherches

Le site archéologique de Piscul Crăsani (Fig. 1/2) a été découvert en 1870, lorsque le « jeune » Dimitrie Butculescu fit les premiers sondages, suite aux recommandations de Cezar Bolliac[1]. Ces études préliminaires sont caractéristiques des débuts des recherches archéologiques en Roumanie[2].

D. Butculescu, attaché auprès du comité archéologique, avec Tache Lehliu, le propriétaire de Piscul Crăsani, entreprennent les premières fouilles « sur les rives de la Basse-Ialomița, où l'on trouve une multitude de fragments céramiques… »[3]. En 1922 et durant l'été 1923, aidé par D. Păcurariu, le dessinateur expérimenté du Musée des Antiquités et par le jeune instituteur de Copuzu, Orest Tohăneanu, Radu Vlădescu-Vulpe fait des fouilles à Piscul Crăsani pendant huit semaines. Vasile Pârvan s'est intéressé de près aux recherches de Piscul Crăsani et il les a appuyées.

Le site néolithique de Piscul Crăsani a été découvert à la suite des recherches archéologiques faites par Ioan Andrieşescu[4].

Les fouilles archéologiques ont été reprises par Niță Anghelescu en 1960, lequel a effectué deux sondages ayant pour but l'enrichissement des collections du musée de Călărași.

Depuis 1970, les équipes dirigées par Niculae Conovici ont jeté les bases de recherches systématiques, poursuivies jusqu'en 1990 et ayant établi la stratigraphie verticale et horizontale du site. Au fil des années, les recherches de surface ont mis en évidence des découvertes d'époque néolithique, de l'âge du Bronze (des cendriers du type Coslogeni), du Hallstatt et des IIe-IVe siècles ap. J.-C.

La position géographique

Le site de Piscul Crăsani est situé sur la terrasse supérieure de la Ialomița (Fig. 1), *« ...parallèlement au bord de la terrasse… l'on distingue rapidement, parmi ses nombreuses saillies, une qui est particulièrement poussée et qui constitue, par le caractère de précipice de ses versants, une véritable et formidable*

[1] I. Andrieşescu, *Piscul Crăsani*, Bucureşti, 1924, p. 1.
[2] *Ibidem.*
[3] *Ibidem*, p. 2.
[4] I. Andrieşescu, *op.cit*., p. 16-17.

www.cimec.ro

forteresse naturelle. De nos jours, le sommet de Piscul s'est transformé, par des ruptures et des éboulements continuels… en trois plateaux »[5].

N. Conovici les a dénommés « mamelons »[6] et les a distingués à l'aide des points cardinaux – respectivement les mamelons nord, est et ouest. Le site néolithique a été identifié sur la terrasse supérieure de la Ialomița, 100-150 m vers son intérieur, sur le plateau derrière le sommet de Piscul, mais aussi, suite à la découverte de différents complexes, dans la continuation du mamelon nord.

Nous remarquons que les porteurs de la culture Bolintineanu ont choisi cette fois la terrasse supérieure de la Ialomița et non pas la basse, comme nous avons pu le constater pour les autres sites Bolintineanu[7] du centre de la Valachie :

« *...Crăsani domine, depuis le sommet avancé comme une péninsule dans la vallée de la Ialomița, tous les alentours, jusqu'à une distance importante, non seulement dans sa partie basse, au nord, mais aussi le haut plateau qui se prolonge jusqu'au Danube, vers le sud »*[8].

La station de Piscul Crăsani est l'unique site Bolintineanu où a été fouillé un fossé circulaire qui entoure le site, en le protégeant dans les parties sud et ouest. Ioan Andrieşescu décrit d'une manière plastique, mais assez plausible les découvertes préhistoriques de la zone :

« Vers le haut et vers le bas, beaucoup des extrémités de la terrasse de la Ialomița auront été, aux temps préhistoriques, autant de sites »[9].

La stratigraphie du site néolithique est composée de deux niveaux d'habitation. Le premier niveau appartient à la culture Bolintineanu, alors que le second est un mélange de cohabitation entre des communautés Bolintineanu tardives et des communautés de la période ancienne de la culture Boian-Giuleşti. Les observations sont difficiles en raison des destructions provoquées par les niveaux d'habitation gétiques.

L'habitat. Le site néolithique de Crăsani occupe une haute terrasse de la rivière de Ialomița, étant en même temps le seul délimité, vers le sud et le sud-ouest, par un fossé au tracé semi-circulaire. Situé dans le secteur nord-est du plateau, à une distance maximale de 32 m du ravin du fossé de défense gétique, il se rapprochait progressivement de celui-ci (qui était au début un vallon naturel) au fur et à mesure qu'il avançait vers l'ouest-nord-ouest. L'extrémité ouest du fossé néolithique n'a pas encore été repérée. Le fossé, de section rectangulaire, parfois aux parois en pente, profond de 1,50-2,80 m et large de 3,75 à 4,50 m, avait, dans

---

[5] *Ibidem*, p. 15-16.

[6] N. Conovici, *Şantierul arheologic Piscul Crăsani-1978. Raport preliminar*, Materiale şi cercetări arheologice 13, Oradea, 1979, p. 143 ; N. Conovici et M. Neagu, *Şantierul arheologic Piscul Crăsani*, Materiale şi cercetări arheologice 16, Bucureşti, 1983, p. 193, 200.

[7] M. Neagu, *Comunitățile Bolintineanu din Câmpia Dunării*, Istros 8, 1997, p. 13-14 ; idem, *Neoliticul mijlociu la Dunărea de jos*, Călăraşi, 2003, p. 52-53.

[8] V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucureşti, 1926, chapitre IV, p. 177.

[9] I. Andrieşescu, *op.cit*., p. 16-17.

www.cimec.ro

le remplissage, peu de tessons néolithiques et, au-dessus du remplissage néolithique, des lentilles d'argile jaune. Au-delà du fossé, vers le sud, les complexes d'habitation néolithique manquent complètement et les fragments céramiques sont beaucoup plus rares, ce qui indique que l'habitat ne s'est pas étendu dans cette direction. Les quelques complexes d'habitation néolithique sont apparus dans la partie orientale du plateau, à plusieurs mètres du fossé, vers l'intérieur de l'habitat. Les dimensions de ce fossé nous amènent à proposer l'hypothèse de son utilisation non seulement pour une simple délimitation rituelle de l'habitat, mais aussi dans des buts fonctionnels, ayant aussi pour rôle de défendre le site (Fig. 3). Le seul site fouillé de l'aire de diffusion de la culture Bolintineanu pourvu d'un fossé est celui de Piscul Crăsani, auquel on pourrait ajouter le site de Copuzu-Suviţa Mică[10]. Ce n'est pas par hasard que ces habitats sont situés sur la terrasse supérieure de la Ialomiţa, en marquant en même temps la limite est des communautés Bolintineanu : il y a là un argument important en faveur de l'hypothèse que ces aménagements ont eu aussi un rôle défensif.

Une question importante pour l'habitat est l'emplacement des habitations sur le site. Les fouilles archéologiques du site néolithique de Piscul Crăsani ont mis en évidence deux concentrations d'habitations significatives, l'une sur le plateau supérieur et la seconde sur le pallier altimétrique suivant, un promontoire qui descend vers la Ialomiţa, situé à 180-200 mètres au nord-est du premier noyau d'habitation néolithique.

Dans les stations archéologiques Bolintineanu explorées par des fouilles systématiques (Piscul Crăsani, Grădiştea Coslogeni, Lunca-La Grădini), on a constaté à chaque fois deux noyaux d'habitation[11], résultant de la tendance naturelle de concentration des groupes humains sur un territoire donné. L'analyse des matériels archéologiques découverts dans les deux noyaux de Piscul Crăsani indique l'antériorité du noyau d'habitations de la zone à mamelons par rapport à la concentration de l'habitat du plateau.

Les types d'habitations découverts dans le site néolithique sont : des huttes, des chaumières et des habitations de surface.

Le noyau I – la zone à mamelons. Dans la partie sud du mamelon est, moins dérangé par les niveaux gétiques, l'habitat néolithique a pu être bien recherché. On y a découvert jusqu'à présent quatre habitations. À cet habitat néolithique correspond une strate de terre brun-jaune, épaisse de 25 à 40 cm. Outre le matériel céramique, ostéologique et les fragments de briques de glaise crue, nous mentionnons la découverte d'une petite hache en grès, d'un fragment de meule et de quatre outils en silex. La céramique de ces habitations est travaillée dans une pâte à balle, peu cuite : il s'agit de vases à parois épaisses, décorés dans la technique de la barbotine ou avec des motifs spiralés incisés, aux contours bordés de petits triangles en forme de « dents de loup ». La céramique fine, polie et

[10] M. Neagu, *Neoliticul…*, p. 53, 63, 72.
[11] *Ibidem*, p. 53.

www.cimec.ro

cannelée, aux bords entaillés, est représentée par de petites coupes de forme tronconique. Les outils en silex découverts ici ne sont pas très nombreux par rapport à d'autres sites Bolintineanu. La majorité de ces pièces sont des grattoirs de dimensions réduites (des microlithes) et sont travaillées dans plusieurs types de silex de couleurs différentes, le silex jaunâtre étant prédominant.

Dans le profil est de la Section XIV (les carrés 11-12) est apparue une habitation à demie enfoncée de forme ovale (Hutte IX/ –1,90 –2,15m) où l'on a trouvé des fragments céramiques et de terre cuite, des os d'animaux et deux outils en silex. Pour une autre habitation, une hutte proprement-dite de forme rectangulaire, aux bouts arrondis, la profondeur était de *ca*. 50 cm (H. X / S. IA, c. 3-4, de –2,35 à –2,85 m) ; elle était dérangée par les fosses 36 et 37 et par la hutte gétique H. XI. Les deux habitations néolithiques appartiennent aux communautés Bolintineanu. Dans l'éboulement de l'habitation gétique qui surmontait la fosse F. 36 sont apparus des fragments néolithiques de type Boian-Giuleşti, appartenant probablement à une autre habitation néolithique, détruite dans sa majeure partie. Dans la H. X sont apparus des fragments céramiques, des outils en silex, une meule et des os d'animaux, mais nous remarquons une partie plus haute en terre crue, épargnée par les aménagements ultérieurs. Dans une autre habitation Bolintineanu (S. XIV, c. 1–3, –1,70 à –1,85 m, presque complètement dérangée par les niveaux gétiques et par la Section V-Z de I. Andrieşescu) ont été découverts des fragments céramiques néolithiques, avec des os d'animaux et des outils en silex. Ces habitations néolithiques n'ont pas de plancher. Les traces de la strate néolithique apparaissent à la hauteur de –1,75 m et sont marquées tant par des fragments céramiques que par des outils en silex isolés (S. XIV négatif, c. 3, 5,7 et S. 1A, c. 2 et 10) que par la découverte de trois huttes néolithiques (S. XIV, c. 1, 11; S. 1A, c. 3-4). La découverte de matériels archéologiques consistant en une meule et plusieurs outils en silex, dont une hache trapézoïdale, nous font présumer l'existence d'une hutte détruite par le fossé gétique no. 34 (S. XIV, c. 9, –1,75 à –1,90 m). Les fragments céramiques provenant de vases à parois plus fines de cette première hutte sont décorés de barbotine cuite jaunâtre ou de cannelures horizontales. Le matériel céramique des deux huttes néolithiques est travaillé dans une pâte mélangée avec de la balle et décoré de barbotine non organisée. Les lèvres des vases sont un peu évasées et entaillées sur les bords. La forme la plus commune est celle des bols tronconiques, auxquels s'ajoutent les écuelles et les vases conteneurs à barbotine, à la base plate. Outre la barbotine et les plis cannelés, on rencontre aussi comme techniques de décoration l'incision et, très rarement (sur un seul fragment), l'excision. À côté des fragments céramiques décorés de triangles isocèles en forme de dents de scie apparaissent aussi des méandres bordés, à l'intérieur, de triangles incisés d'une manière irrégulière. Il convient de mentionner le décor incisé en forme de rhombes disposés en deux champs, quatre points chacun, deux par deux (Fig. 6). Le décor en forme de points incisés apparaît aussi sur d'autres fragments céramiques, en formant des spirales ou en complétant l'espace entre deux motifs géométriques incisés de manière angulaire. Les outils en silex sont des microlithes. Les grattoirs sont prépondérants, pour autant qu'ils

www.cimec.ro

constituent 43% de l'ensemble de 14 outils en silex, suivis par des racloirs (29%) des lames et, très rarement, des burins. Alors qu'ils sont assez peu nombreux, les silex découverts sur le site de Piscul Crăsani sont de couleurs très diverses : blanchâtres, brun-jaune, brun-marron, brun aux reflets rougeâtres et jusqu'au silex noir. L'obsidienne est peu présente, le silex préféré étant celui de couleur brun-jaunâtre. Hormis un fragment de meule circulaire en pierre, dans la hutte n° 3 ont été découverts deux perles non perforées en forme d'olives. La forme des trois huttes est ovale et le diamètre de la fosse B.3 (la seule fouillée complètement) était de 2,30 m. Le plancher de la hutte n'était ni battu, ni glaisé. Nous remarquons là aussi la découverte, durant la campagne de 1981, de vases céramiques décorés aux motifs en spirale, incisés ou punctiformes, décoration très rare pour les sites Bolintineanu.

Le noyau II – la zone Plateau. Dans le secteur Plateau, l'épaisseur de la strate néolithique varie de 0,40 à 0,65 m. Éparpillés dans la strate, on y trouve de nombreux fragments céramiques, d'os d'animaux, de galets, d'outils en silex et en grès, etc.

Une agglomération de cabanes de surface, construites de matériaux légers a été découverte à 5 m au nord du fossé néolithique, vers l'intérieur de l'habitat. On n'y a pas identifié de restes de collage cuit, des âtres ou des traces de fosses. Les fosses gétiques ont perforé la strate néolithique dans cette zone aussi, en y entraînant de nombreux matériels.

Les recherches ont mené à l'identification de deux habitations, l'une partiellement creusée, avec des restes de collage en argile jaune (l'habitation néolithique n° 2, -1,23 m) et l'autre sous la forme d'une agglomération de matériels archéologiques (céramique, os, pierres) sur une surface avec un plancher à auge (L.N. 4, c. 7, entre -1,13 et -1,50 m). Parmi les fragments recueillis ici, nous mentionnons un fragment de couvercle à décor excisé du type Boian-Giuleşti, phase Greaca. À seulement 1,20 m à l'ouest de l'agglomération précédente sont apparus les restes d'une hutte de grandes dimensions, partiellement recouverts par la fosse d'une hutte gétique. Les matériels néolithiques (céramique, os d'animaux, éclats de silex et pierres) ont été découverts dans une agglomération de forme presque ovale dont la largeur maximale est de 4,30 m. Les recherches ont mis en évidence deux phases d'occupation de l'habitation, compte tenu de la dispersion des matériels. La couleur uniforme du sol, brun-rouge à pigment de charbon n'a pas permis la détermination du contour de la fosse de la hutte (L.N. 5, c. 2-3, entre -1,45 et -1,95 m). La céramique appartient à un aspect tardif de la culture Bolintineanu, dans laquelle on retrouve aussi quelques fragments céramiques spécifiques à l'étape Greaca de la phase Giuleşti.

Dans la Section VI Plateau, située à l'est de la S. V et ayant la même orientation sont apparues deux agglomérations de matériels néolithiques : L.N. 6, dans le c. 1, entre -1,40 et -1,50 m, avec des restes de plancher damé et L.N. 7, dans le c. 4-5, entre -1,47 et -1,60 m, sur une surface dont le côté nord était long de 3,50 m. Ici sont apparus des fragments céramiques du type Bolintineanu tardif et

www.cimec.ro

Greaca, avec de nombreux os d'animaux, d'outils et d'éclats de silex et d'obsidienne.

Dans le noyau II – le secteur Plateau sont apparues jusqu'à aujourd'hui sept habitations néolithiques, avec la plus grande concentration dans la zone est, sectionnée par la S. V Pl., où les agglomérations se rapprochent entre elles à moins de 2 m. Des traces d'habitation néolithique ont été enregistrées sur les trois mamelons, mais principalement sur celui de l'est.

Sur le mamelon ouest sont apparus des fragments céramiques néolithiques et une hachette-burin en grès, de forme trapézoïdale, avec un reste de plancher d'argile à pigments blanchâtres et bruns qui pourraient appartenir à une habitation néolithique de surface (L.N. 9). Des matériels sont apparus sur l'ensemble de la surface du mamelon, sans être organisés en complexes définis, dans la strate supérieure néolithique ou déplacés, ce qui indique qu'à cet endroit il y avait certainement eu plusieurs habitations.

Sur le mamelon central, une seule hutte Bolintineanu a été trouvée (F. 6 = L.N. 10) en 1954 à l'occasion d'une investigation de surface entreprise par N. Anghelescu, lequel en a même publié quelques fragments céramiques provenant d'ici[12].

En 1980 a été découverte, dans l'extrémité la plus basse, vers la Ialomița, du mamelon oriental une habitation partiellement enfoncée, de forme ovale, dont une surface de 3,10 x 2,00 m est conservée. Dans cette habitation de surface ont été retrouvés plusieurs fragments céramiques, des os d'animaux, un fragment de meule, une plaquette rituelle en argile, de forme rectangulaire, avec des motifs incisés sur les deux faces et une idole (B.V = L.N. 11)[13]. L'habitation la plus septentrionale sur le sommet de Piscul a eu un rôle spécial dans le cadre de la communauté néolithique, comme l'atteste l'inventaire découvert. En marge du mamelon ont été faites d'autres découvertes importantes, dont une habitation de surface (L.N. 12), trouvée à quelques mètres au sud-ouest de la précédente, dans la marge ouest du mamelon. Elle est apparue comme une agglomération de fragments céramiques, d'os d'animaux, de valves de coquillages, d'outils en silex et de fragments de collage cuit préservé uniquement sur une surface ovale aux dimensions de 1,70 x 1,20 m. Une autre habitation de type hutte (B. IX = L.N. 13) est apparue vers l'extrémité sud du mamelon, dans les S. XIV et S.I A. Elle avait une forme ovale, enfoncée de 0,60 m (et jusqu'à –2,15 m) sur une surface de 2,25 x 1,65 m, à orientation NNE-SSV. Elle contenait des fragments céramiques, deux outils en silex, de la terre cuite, des os d'animaux et un hameçon fait d'un os d'oiseau (Fig. 11/1). Les recherches entreprises ici ont mis en évidence une plus grande densité de l'habitat dans le secteur est du site néolithique.

---

[12] N. Anghelescu, *Cercetări şi descoperiri arheologice în raioanele Călăraşi şi Slobozia*, SCIV 6, 1955, 1-2, p. 313.
[13] N. Conovici et M. Neagu, *op.cit*., p.199, fig. 5/1.

www.cimec.ro

La céramique néolithique de Piscul Crăsani peut être classée en trois catégories : 1. céramique à barbotine à beaucoup de balle ; 2. céramique intermédiaire ; et 3. céramique fine.

1. **La céramique à barbotine**, faite d'une pâte contenant beaucoup de balle dans le mélange, cuite de manière incomplète et non uniforme, de nuances jaunâtres à l'extérieur et noir-brun à l'intérieur. En général, font partie de cette catégorie les vases de grandes dimensions, dont l'épaisseur des parois va jusqu'à 10-18 mm, mais aussi les récipients de taille moyenne, dont les parois ne dépassent pas 8 mm d'épaisseur. La majorité des fragments proviennent de vases aux parois légèrement recourbées, qui deviennent considérablement plus épaisses vers la base. On rencontre aussi des formes bi-tronconiques dont la partie supérieure est plus petite que la partie inférieure. Cette catégorie de céramique n'est pas décorée. Sur les parois des vases est pourtant appliquée, de manière non uniforme, une couche de barbotine, opération faite à l'aide d'une botte de pailles dont on observe facilement les traces à l'extérieur. À l'intérieur, les parois des vases ont été soigneusement polies. La porosité et la qualité de la pâte, l'épaisseur des parois, les tailles, grandes et moyennes et les traces de cuisson secondaire de l'extérieur de ces vases nous indiquent le fait qu'ils étaient des récipients d'usage courant pour la préparation de la nourriture.

2. **La céramique intermédiaire** constitue plus de 60% de l'ensemble du matériel céramique découvert sur ce site. Elle est composée en général de vases de dimensions moyennes, avec une épaisseur des parois variant de 6 à 8 mm. Nous remarquons pourtant aussi la présence de certains vases plus hauts, probablement des conteneurs, mais qui ont les parois assez fines par rapport aux vases de la première catégorie. La pâte est faite d'une argile de meilleure qualité, dans un mélange qui comprend aussi de la balle. Par rapport aux vases de la première catégorie, la porosité de la pâte est plus réduite et compensée par un engobe appliqué sur les parois. Dominent les formes bi-tronconiques, à côté des vases aux parois recourbées. Un type distinct est celui des vases globulaires. Plus rares sont les récipients aux parois presque droites ou légèrement évasées vers l'extérieur. C'est toujours dans cette catégorie que l'on peut inclure les fragments de couvercles (Fig. 9), sans attache, ainsi qu'un fragment d'une écuelle cuite au brun et à l'intérieur très imperméabilisé, unique dans le répertoire des formes néolithiques de cette aire.

Pour la décoration de cette catégorie céramique ont été employées toutes les techniques devenues classiques dans cette période : la barbotine, la cannelure, l'incision et l'excision. La barbotine a également ici un rôle ornemental, à la différence des vases de grandes dimensions de la première catégorie. Ainsi a-t-on appliqué de fines couches d'argile sur les parois des vases, sous la forme de motifs variés, dont les plus fréquents sont les rayures obliques ou parallèles qui recouvrent toute la surface extérieure des vases. Attirent l'attention par la régularité de la disposition du motif les rayures obliques parallèles qui forment un angle obtus vers

www.cimec.ro

l'épaule du vase. Invariablement, ce type de céramique est de couleur jaunâtre, rarement avec des reflets rougeâtres. Dans un seul cas, la barbotine est disposée de manière horizontale. Dans peu de cas, le décor de la barbotine est complété avec des proéminences de formes irrégulières disposées sur la partie supérieure des vases.

Le décor incisé apparaît seulement sur des récipients aux parois relativement fines (0,5-0,6 cm), sur lesquelles a été appliqué un engobe fin. Domine la décoration avec des méandres angulaires, souvent interrompus par de petites incisions disposées de manière régulière, en forme de triangles isocèles avec la pointe vers le bas. Les espaces ainsi incisés, bien que très étroits, sont remplis d'une pâte blanchâtre d'aspect kaolinitique. Alors qu'on la retrouve rarement pour cette catégorie de céramique, la technique de la décoration à cannelures s'exprime par des rangées horizontales. À la différence de la céramique fine, sur les vases de taille moyenne la cannelure est plus prononcée et les espaces entre les cannelures sont plus grands. L'excision a été employée le plus souvent pour la décoration des couvercles. Leurs bords sont décorés de triangles isocèles excisés et le reste de la surface est travaillé par l'alternance de bandes creusées et de bandes pleines. Les espaces découpés ont été remplis d'une pâte blanche. Jusqu'à l'heure qu'il est, on a découvert des traces de peinture rouge sur un seul fragment céramique (L.N. 4).

3. **La céramique fine** est composée en général de vases de petite taille et de taille moyenne, d'une pâte comprenant une argile fine, du sable et du mica (Fig. 4-8). Parfois, on remet dans le mélange des tessons broyés. Les parois des bases sont très fines (4-6 mm) et la forme bi-tronconique est dominante. La lèvre des vases est, dans la majorité des cas, pourvue d'entailles fines et le décor préféré est la cannelure. Les bols bi-tronconiques ont d'habitude l'épaule carénée et la lèvre rétrécie et légèrement recourbée vers l'extérieur.

D'habitude, en dessous de la lèvre des vases sont polies plusieurs rangées parallèles de cannelures horizontales qui recouvrent toute la partie supérieure du vase ou qui se rapprochent beaucoup de l'épaule (Fig. 4/ 1, 3-4). L'épaule des vases est souvent marquée de petites protubérances coniques ou de forme irrégulière. Sur l'épaule ou immédiatement en dessous de celle-ci apparaissent souvent des regroupements de cannelures fines, parallèles, disposées de manière oblique ou dans des sens opposés. Les distances entre les cannelures sont parfois si petites qu'elles créent la sensation qu'elles se touchent, en offrant ainsi un jeu subtil de lumières et d'ombres. Dans le cadre de ce type céramique, on constate l'absence de l'utilisation de la cannelure en spirale, telle qu'on la retrouve notamment sur le site Bolintineanu de Lunca[14], dans la commune de Valea Argovei, département de Călăraşi et à Aldeni (département de Buzău)[15]. En

[14] M. Neagu, *Aşezarea Bolintineanu din punctul Lunca-La Grădini, com.Valea Argovei, jud. Călăraşi*, CCDJ 3-4, 1987, p. 18; idem, *Neoliticul…*, p. 62 şi p. 216, pl. XXXVI/3.
[15] E. Comşa, *Istoria comunităţilor culturii Boian*, Bucureşti, 1974, p. 97.

www.cimec.ro

revanche, on retrouve des cannelures plus prononcées, en forme de rangées verticales, un décor qui est caractéristique de la phase Greaca de la culture Boian.

La barbotine et la semi-barbotine, appliquées dans un mélange d'engobe fin, brun ou noir, ont été utilisées sur les coupes au fond presque plat et sur les bols de forme bi-tronconique. La barbotine a été accompagnée, dans le cas de la céramique fine, de rangées de petits creusements pratiqués en dessous de la lèvre des vases ou de bandes d'alvéoles ronds ou aplatis. Parfois, ces alvéoles composent de véritables guirlandes qui commencent en dessous de la lèvre pour descendre et entourer la surface de la moitié supérieure du vase. Ce genre de décor, parfois associé à de petites proéminences alvéolaires se retrouve également sur des vases globulaires de la deuxième catégorie (L.N. 13). Le mélange des techniques décoratives apparaît aussi sur quelques fragments décorés de groupes de cannelures obliques et verticales qui bordent un espace de forme triangulaire décoré de points.

Si la céramique fine décorée de cannelure a été cuite jusqu'au noir et au brun-marron, le type décoré à la barbotine a subi une cuisson oxydante, jusqu'au jaune et au jaune-rougeâtre. Les récipients de cette catégorie ont été imperméabilisés à l'intérieur par un engobe fin, noir ou marron.

La céramique néolithique de Piscul Crăsani appartient à un faciès tardif de la culture Bolintineanu, dans lequel apparaissent beaucoup d'éléments décoratifs spécifiques à la phase Greaca de la culture Boian, sans que ceux-ci deviennent dominants. Les deux niveaux d'habitation étudiés ici sont proches dans le temps. Il est probable que, par la poursuite des recherches et de l'étude d'un matériel céramique plus riche, nous serons en mesure d'apporter plus de précisions tant d'ordre chronologique qu'en ce qui concerne la succession des différentes formes céramiques et motifs ornementaux.

Les outils en pierre taillée (silex, obsidienne) et polie (en grès et en tuf volcanique notamment) sont apparus en nombre assez important sur le site de Piscul Crăsani, tant dans les complexes et dans la strate néolithiques qu'entraînées dans les niveaux supérieurs d'habitation. Il faut mentionner que les Géto-Daces ont employé, eux aussi, le silex, principalement sous la forme d'éclats pour le briquet. Il n'est pas exclu que certains des outils et des éclats néolithiques aient été réutilisés à l'époque La Tène.

Deux catégories de silex ont été utilisés : brun-jaunâtre et noir-marron, alors que l'obsidienne n'a été utilisée que de manière occasionnelle. Les outils en silex – des lames, des grattoirs, des couteaux à double tranchant et à la pointe aiguisée, les microlithes – étaient travaillés sur place, alors que la matière première était apportée d'ailleurs. Une preuve en ce sens est constituée par le grand nombre d'éclats et de noyaux de silex apparus sur l'ensemble de la surface du site et dans les complexes, ainsi que les quelques percuteurs globulaires en silex, à cortex, dont certains auraient pu servir par la suite également comme matière première. Parmi les outils, les plus nombreuses sont les lames, dont la longueur varie de 38 à 70 mm. Elles étaient de forme rectangulaire ou trapézoïdale, plus rarement triangulaires, comme celles découvertes dans les carrés C. 8 B et C. III B, dans la strate néolithique. En règle générale, les lames ont les deux côtés – ou un

www.cimec.ro

seulement – retouchés, mais il existe également des lames sans retouche, qui sont en fait de longs éclats sur lesquels on retrouve parfois des restes de cortex. Dans ce dernier cas on n'a pas la certitude qu'il s'agissait de pièces finies, d'autant plus que certaines d'entre elles ont été retrouvées dans les strates gétiques.

Les microlithes, employés comme grattoirs ou en tant qu'éléments d'outils en bois ou en corne d'animal (des serpes ?) sont moins répandus. Pour le raclage des peaux, l'on utilisait sûrement de simples éclats (Fig. 11 /2-11).

Parmi les outils en pierre polie il faut d'abord mentionner les meules primitifs, confectionnés de dalles plates en grès, avec sur l'une des faces une auge creusée par l'utilisation. Pour écraser les semences, on employait ce qu'on appelle des percuteurs en silex. Ces outils, bien que peu nombreux – ils ne sont apparus que dans les L.N.11 et L.N.14 – sont pourtant importants, car ils apportent une contribution supplémentaire en ce qui concerne les pratiques de l'agriculture primitive de la communauté néolithique de Piscul Crăsani.

Beaucoup plus répandues sont les hachettes, employées aussi comme burins, de forme trapézoïdale ou rectangulaire, à lame légèrement recourbée et dont l'une des faces est plus profilée que l'autre. De telles pièces, travaillées en roche volcanique de couleur brun-jaunâtre ou en grès sont apparues dans la S. VII P1., c. 19, sur les surfaces A.3, C. 9B, C. II A, dans la S. IXV/1981, c. -3, dans la L.N.14, etc. Leurs dimensions varient de 57 à 65 mm. À côté de celles-ci sont apparues d'autres types de haches : des haches de type moule, un fragment de hache à l'encolure arrondie et avec un trou d'emmanchement (forme caractéristique pour les phases plus tardives de la culture Boian), des haches-herminettes de forme trapézoïdale et même deux haches trapézoïdales en silex taillé. Certains exemplaires sont trop fragmentaires pour pouvoir être classés dans un type précis. Toutes les haches en tuf ou en grès portent des traces d'utilisation, étant ébréchées ou brisées, ce qui indique qu'elles étaient mises hors l'usage assez rapidement en raison du matériau friable dans lequel elles étaient travaillées.

Comme ont pu le constater d'autres spécialistes, dans le cas des sites de la culture Bolintineanu, le nombre des outils et des objets en os est réduit. À Piscul Crăsani, nous avons découvert jusqu'à l'heure qu'il est seulement un petit burin travaillé dans un gros os d'un animal de grande taille. L'os a été sectionné dans le sens de la longueur, puis un outil de forme rectangulaire, avec le tranchant retravaillé, effilé et au bord arrondi a été réalisé dans l'un de ses éclats. La pièce, fragmentaire, est apparue dans la S. VI P1., c. 4, à –1,20 m (L.N. 7) ; elle est large de 43 mm.

Les parures

Comme nous l'avons mentionné plus haut, on a découvert une perle en os, de profil ellipsoïdal et de forme discoïdale dans la partie supérieure (plus étroite) – dans L.N.16 du c. 10 B. Le diamètre de la perle est de 11 mm. Dans le même complexe est apparu un maxillaire de bovidé perforé dont la signification nous

www.cimec.ro

échappe. Ce ne pouvait être une parure : il aurait été plutôt un objet utilitaire ou de culte.

Les objets de culte

Dans cette catégorie nous incluons la tablette d'argile décorée, découverte en 1970 dans L.N 12 sur le mamelon est, en compagnie d'une figurine anthropomorphe[16] fragmentaire (Fig. 10/1).

La plaquette d'argile[17] est de forme plus ou moins rectangulaire, légèrement bombée sur les côtes et aux bords arrondis (Fig. 10/2). Sur les deux faces et sur les côtés longs, elle a un décor incisé ; sur une face il y a des lignes obliques, relativement parallèles mais tracées de manière négligente, bordées, vers les petits côtés par une bordure formée de deux lignes parallèles, elles aussi incisées ; sur l'autre face, il y a la même bordure, mais les lignes obliques sont tracées de manière plus régulière et se réunissent, en angle droit, vers le milieu, en formant des espèces de méandres imbriquées. La plaquette est travaillée dans une argile mélangée de beaucoup de balle, cuite de manière incomplète, jaunâtre à l'extérieur et noire à l'intérieur ; la face au décor plus sommaire a été un peu ébréchée au milieu par une truelle des ouvriers. Ses dimensions sont : 110 x 72 mm. Ce type de plaquettes est inconnu dans le cadre de la culture Boian, mais assez fréquent dans la culture Vinča et dans d'autres cultures néolithiques. Ce type d'ornement est utilisé tant dans la culture Bolintineanu que durant la phase Giuleşti-Greaca de la culture Boian : il est également apparu sur un fragment céramique découvert dans L.N.16.

La figurine anthropomorphe, au corps cylindrique, modelée dans une pâte poreuse, contenant de la balle, du sable et des paillettes de mica, est cuite de manière inégale. La face est de forme triangulaire, délimitée par des bords en relief ; les yeux et la bouche sont marqués par des trous incisés, le nez par une proéminence verticale, les sourcils sont incisés horizontalement dans la partie supérieure de la figure (Fig. 10/1). Le gros cou cylindrique est décoré de trois incisions parallèles, figurant des colliers. Les bras sont stylisés et fragmentaires ; la main droite, décorée de deux rangées parallèles de points incisés horizontalement, était orientée vers le haut ; la main gauche, orientée vers le bas, était probablement décorée de la même manière, d'après les deux points incisés préservés. Les éléments de décoration, les caractères spécifiques et la nature de la pâte nous invitent à considérer que cette figurine a été travaillée sur place, même si elle a été réalisée d'après un modèle Vinča et bien qu'elle n'ait pas d'analogie proche parmi les figurines connues de la culture Bolintineanu[18]. Les analogies répétées, signalées

---

[16] M. Neagu, *O figurină descoperită în aşezarea Boian-Bolintineanu de la Piscul Crăsani*, SCIVA 33, 1982, 4, p. 450-451 ; idem, *Neoliticul*…, p. 126-128.

[17] N. Conovici et M. Neagu, *op. cit.*, p. 199, fig. 5/1 ; M. Neagu, *Neoliticul…*, p. 134-135 ; p. 246, pl. LXV.

[18] Sur les influences de la culture Vinča sur la culture Bolintineanu, voir M. Neagu, *Neoliticul…*, p. 64-65 ; 146.

www.cimec.ro

ici, entre les matériels néolithiques de Crăsani, de tradition Vinča, ainsi que les éléments de type Bolintineanu et Boian identifiés dans le cadre de la culture Vinča nous dirigent vers l'hypothèse de l'existence de rapports entre les porteurs des deux cultures.

L'établissement néolithique de Piscul Crăsani s'avère être l'un des plus grands sites datant de la période finale de la culture Bolintineanu.

La découverte de meules en pierre, de la balle utilisée pour la pâte des vases, des microlithes utilisées pour les serpes attestent la pratique de la culture des plantes et notamment des graminées. Les nombreux os d'animaux domestiques découverts témoignent de l'élevage des animaux domestiques et surtout des bovins. La pêche et la chasse, ainsi que l'utilisation d'autres ressources comestibles (coquillages, escargots, petits fruits) jouaient un rôle secondaire.

Les influences Vinča que nous avons repérées montrent que les contacts interhumains à grandes distances étaient possibles. L'existence de deux niveaux d'habitation, bien que proches dans le temps, atteste le caractère stable de l'habitation de Piscul Crăsani, probablement favorisé par la remarquable richesse des ressources existantes dans cette zone.

On y a identifié également quelques outils multifonctionnels de la catégorie grattoirs-burins. En plus des pièces de silex, on a constaté l'utilisation du grès siliceux et de l'obsidienne. L'utilisation de l'obsidienne[19] n'a été constatée que pour les limites est et nord-est de l'aire de diffusion des communautés Bolintineanu, à travers les découvertes des sites d'Aldeni-Gurguiul Balaurului et Piscul Crăsani.

Dans l'unique site Bolintineanu à deux niveaux d'habitation découvert à l'aide de la stratigraphie à Piscul Crăsani, au lieu-dit *Plateau,* on a découvert des fragments céramiques Boian-Giuleşti décorés d'excisions. Dans le premier niveau, leur nombre est très réduit, alors que dans le deuxième on constate un plus grand nombre de fragments céramiques Boian-Giuleşti associés à des matériels Bolintineanu, dominants dans les huttes. Les futures campagnes pourront apporter de nouvelles données qui dessineront de manière plus claire les contours de la culture matérielle de la population néolithique de ce lieu. Les matériels de Piscul Crăsani appartiennent à un site à deux niveaux entre lesquels la différence chronologique ne peut pas être très importante. Le site a été habité au début par des communautés Bolintineanu tardives ; par la suite, on constate la percée des communautés Boian-Giuleşti-Greaca qui cohabitent avec la population Bolintineanu tardive, majoritaire[20]. Une structure mixte de l'habitat, similaire comme structure avec celle de Piscul Crăsani a été constatée archéologiquement dans le cas du site néolithique de Grădiştea Coslogeni, où l'on a affaire à trois niveaux d'occupation issus à la suite de la cohabitation des communautés

[19] *Ibidem*, p. 58.
[20] *Ibidem*, p. 145-146.

www.cimec.ro

Bolintineanu avec des communautés Hamangia[21]. Ce phénomène est très important pour les débuts du néolithique moyen sur le bas Danube.

Abréviations

C. = carré
F = fosse
H. = hutte
L.N. = locuinţa neolitică (habitation néolithique)
Pl. = plateau

[21] M. Neagu et S. Pandrea, *Aşezarea neolitică de la Grădiştea Coslogeni în contextul neoliticului dezvoltat la Dunărea de Jos. Consideraţii preliminare*, dans *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Brăila, 2004, p. 7, 13-15, fig. 3-5.

www.cimec.ro

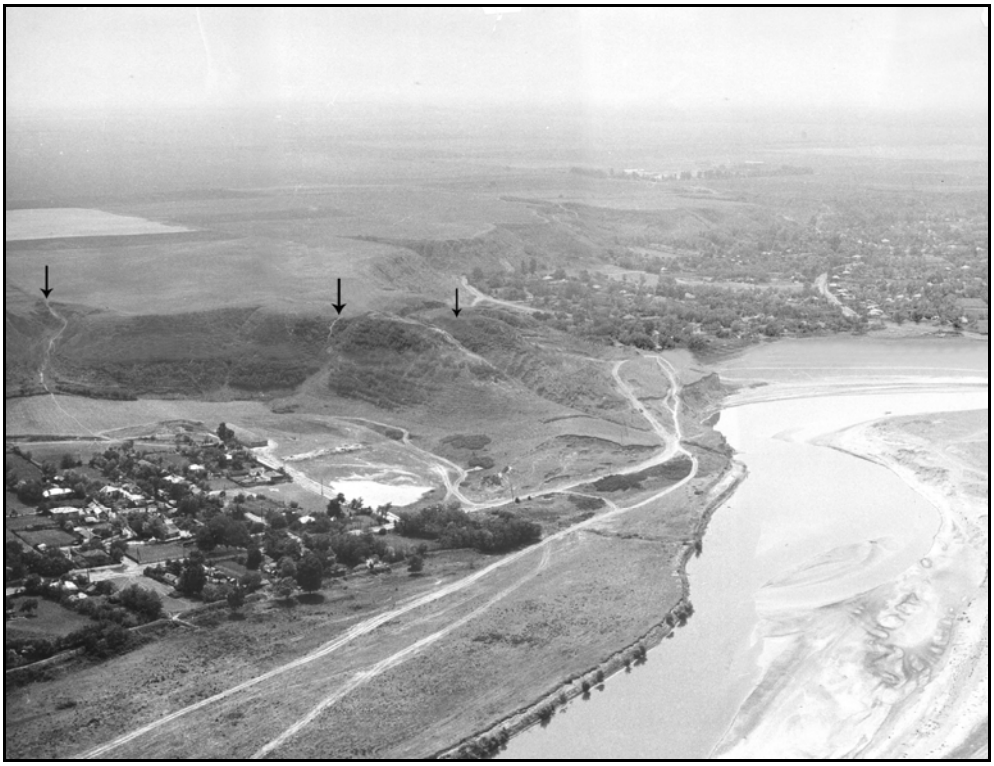

Fig. 1. 1. A–B. Site néolithique de Piscul Crăsani, avec les noyaux d'habitat Bolintineanu ; 2. Site néolithique de Copuzu-Deluş : photographie aérienne.

www.cimec.ro

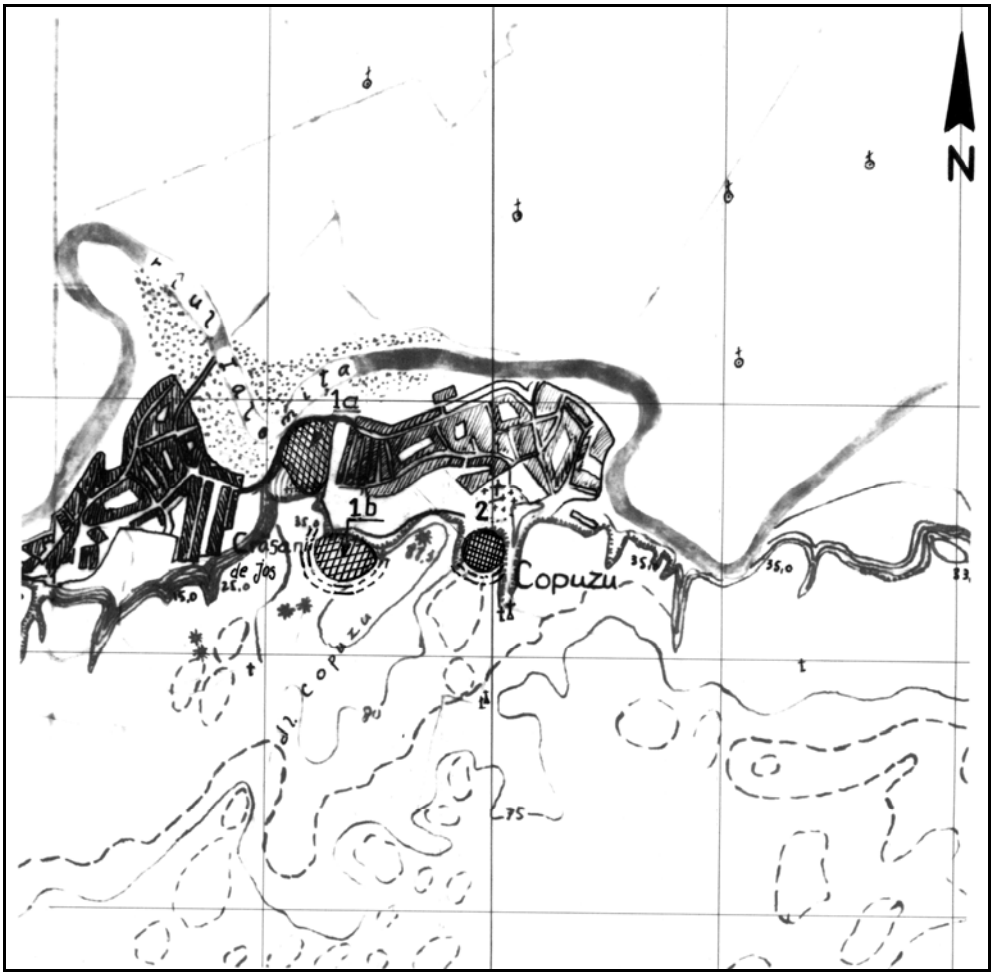

Fig. 2. Sites néolithiques de Piscul Crăsani (1. a – b, noyaux d'habitat) et Copuzu - Deluş (2), avec des fossés de défense.

www.cimec.ro

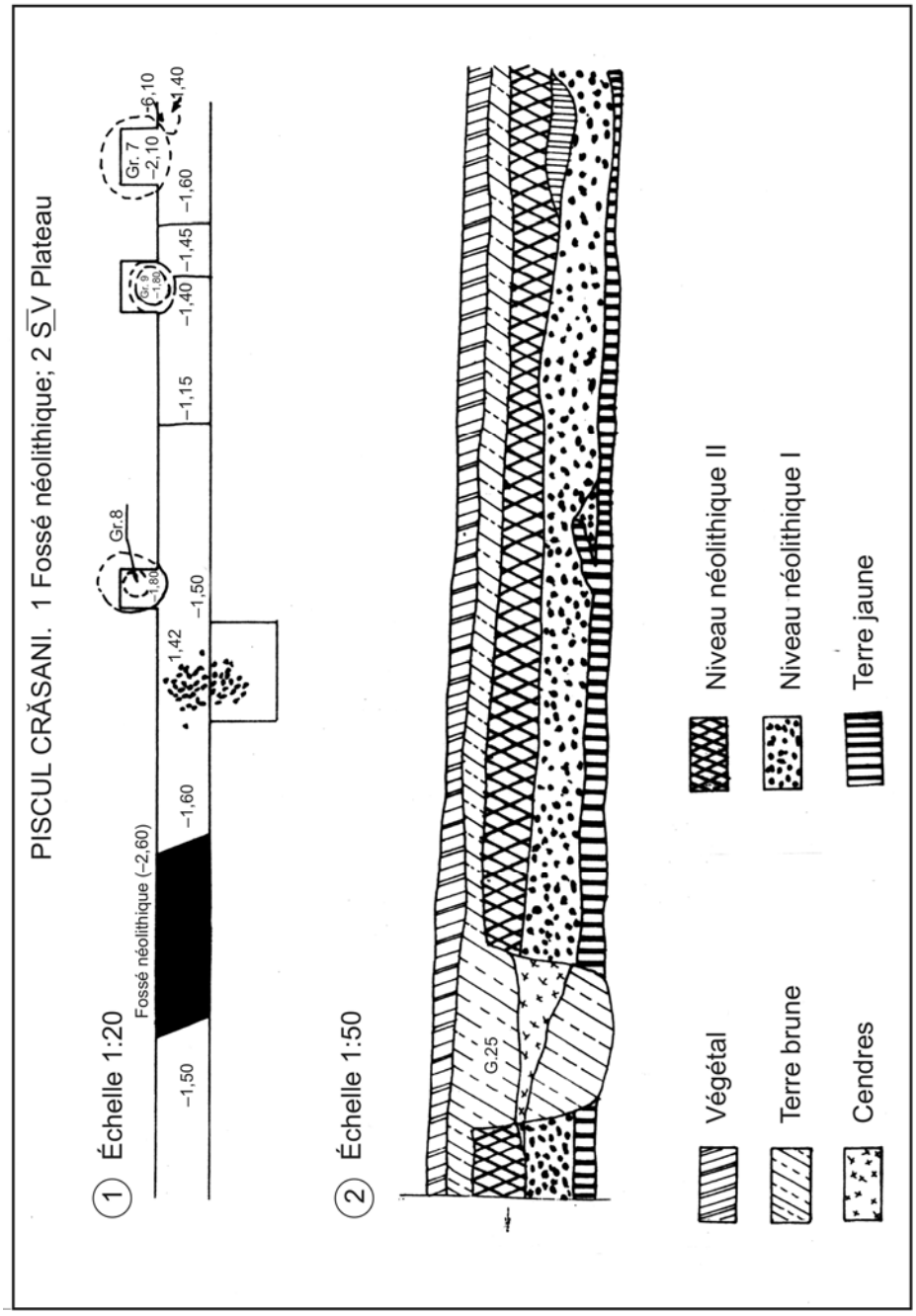

Fig. 3. Habitation Bolintineanu : *plan* et profil.

www.cimec.ro

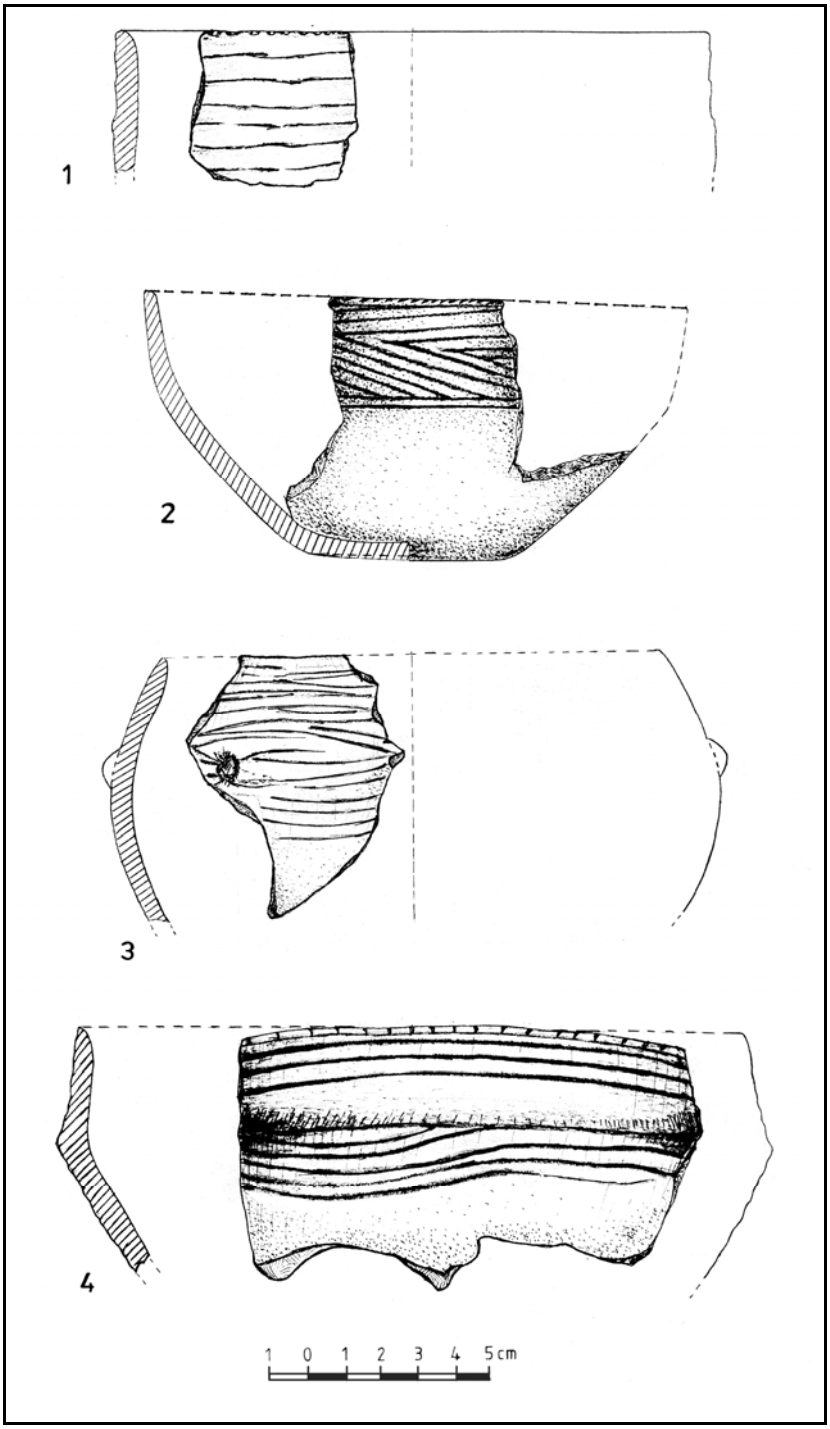

Fig. 4. Céramique fine à décor de bandes et cannelures horizontales (4/1, 3-4) ; bandes et cannelures angulaires (4/2).

www.cimec.ro

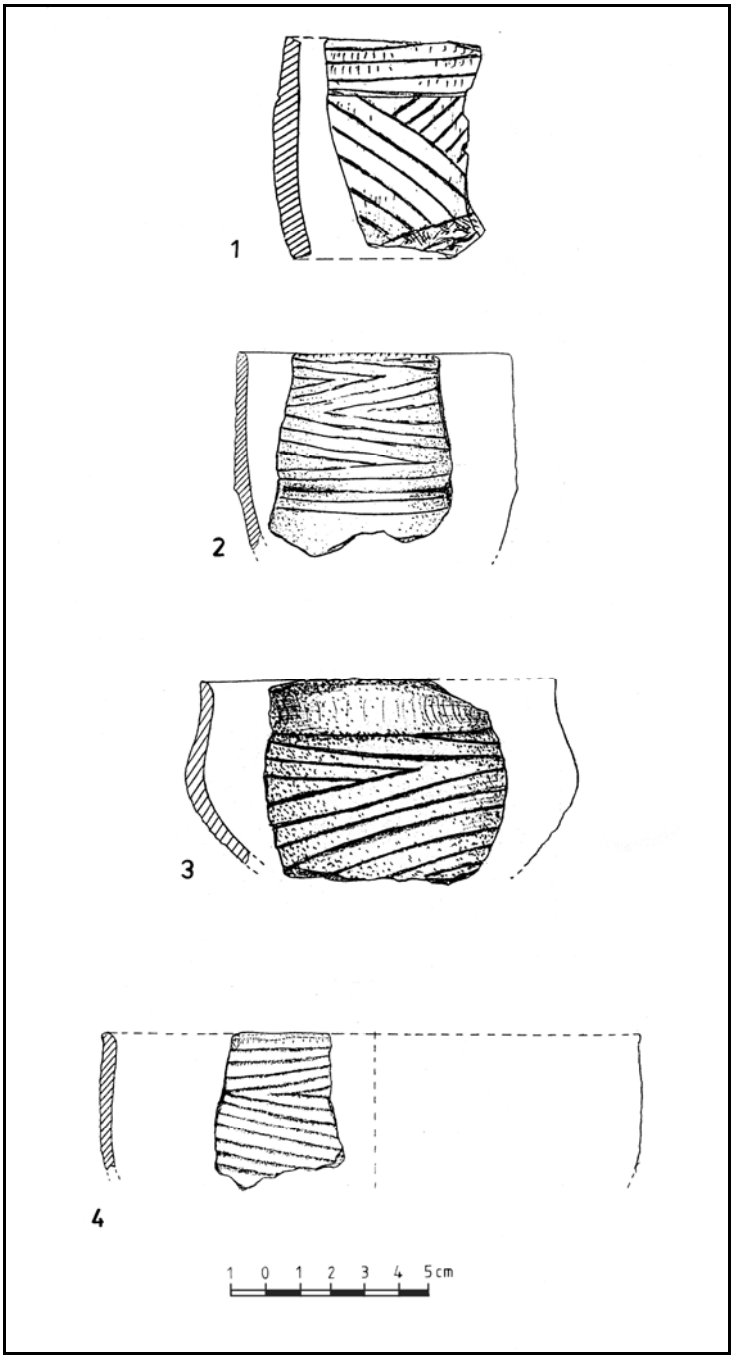

Fig. 5. Céramique fine à décor de bandes et de cannelures angulaires (5/1-4).

www.cimec.ro

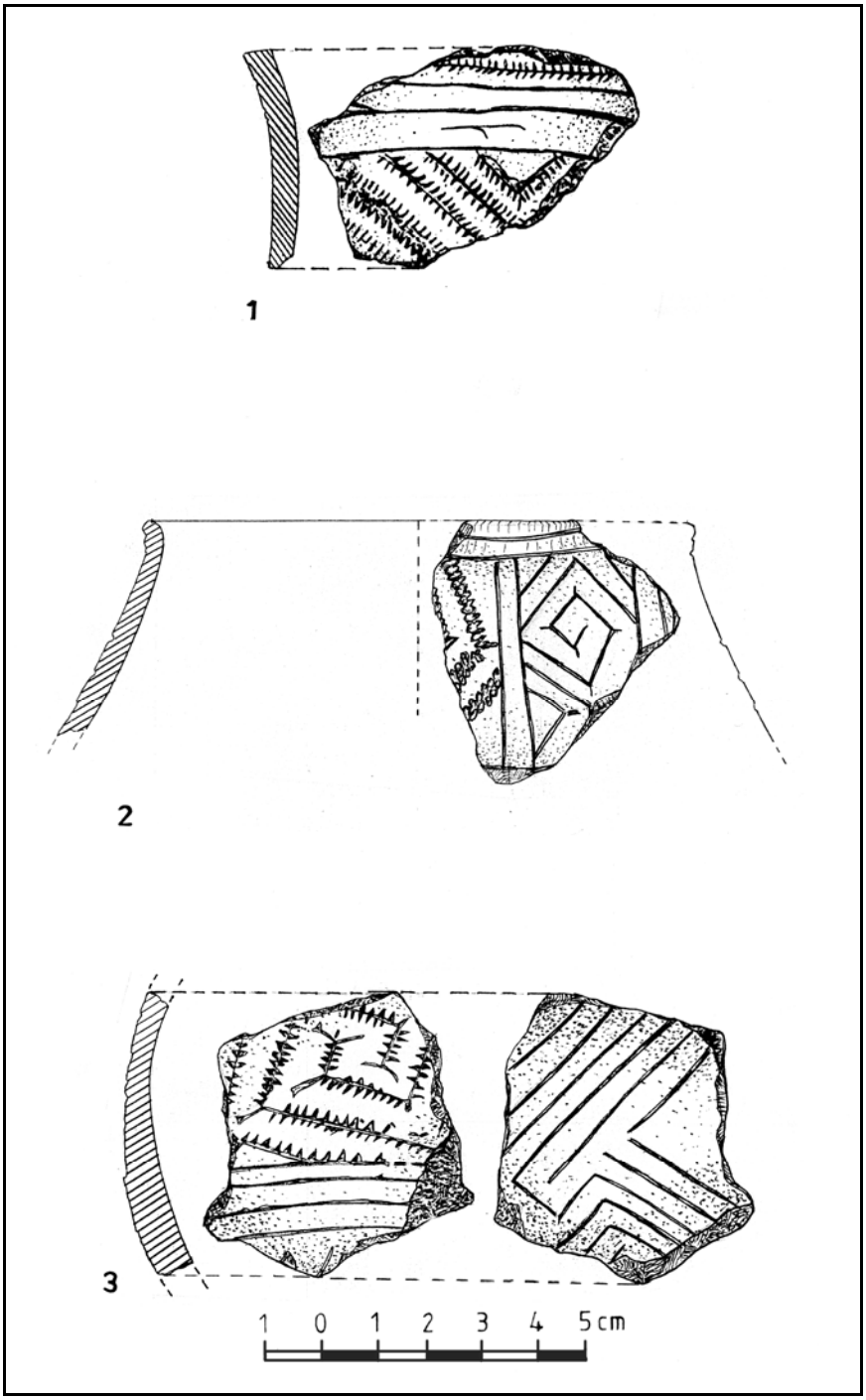

Fig. 6. Céramique à décor incisé (1-3).

www.cimec.ro

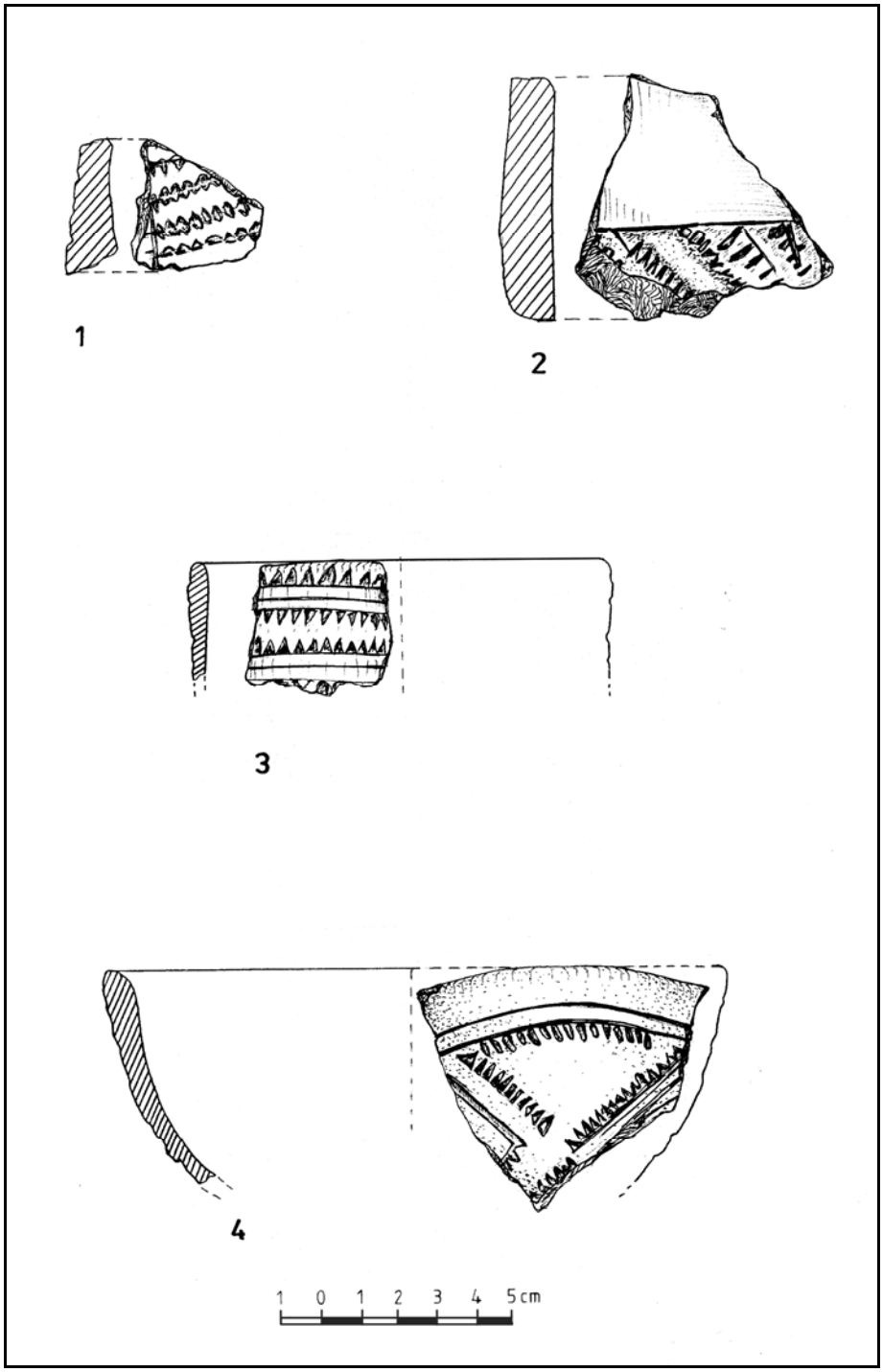

Fig. 7. Céramique à décor incisé en « dents de loup » (1-4).

www.cimec.ro

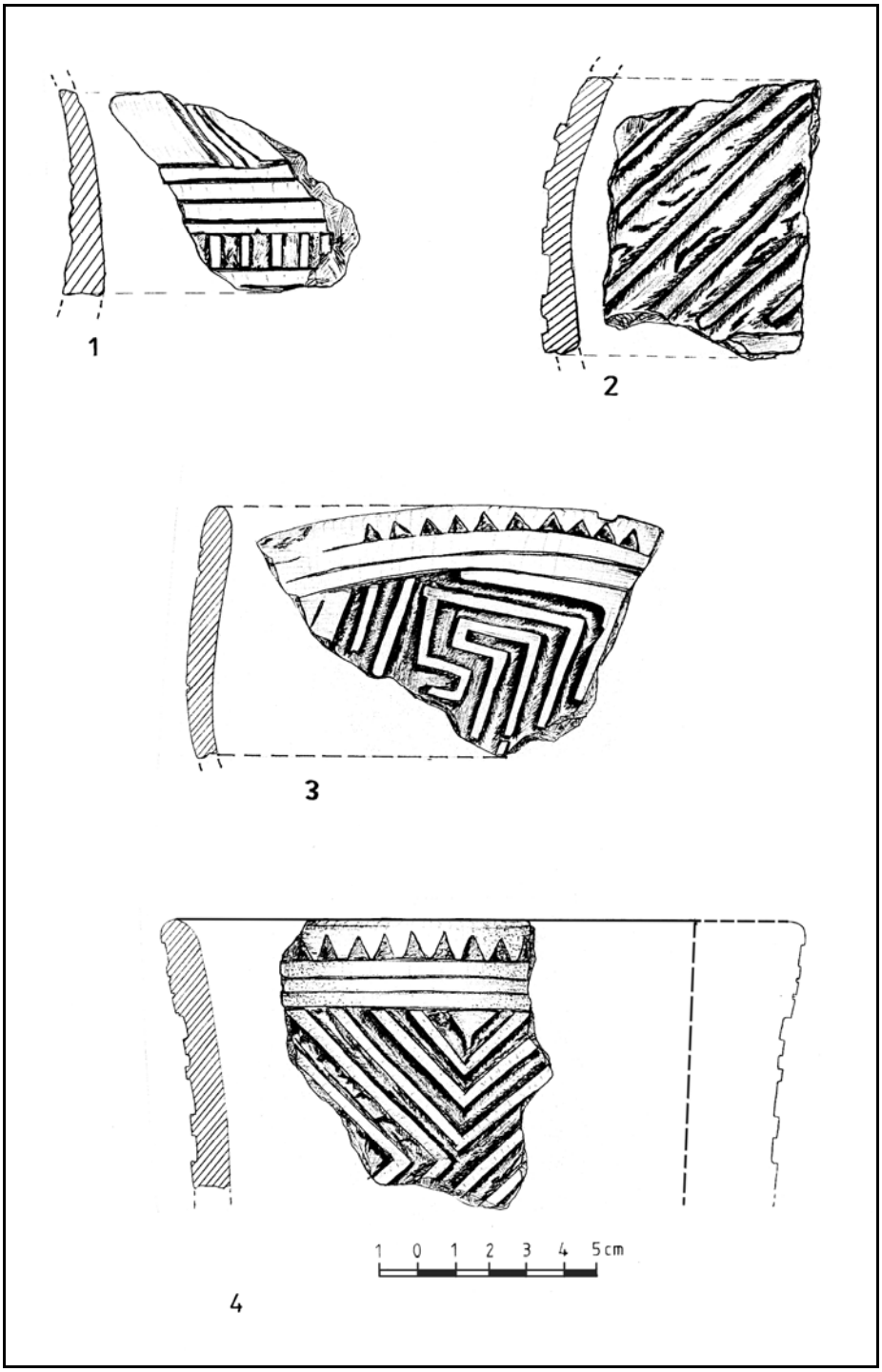

Fig. 8. Céramique à décor excisé (1-4).

www.cimec.ro

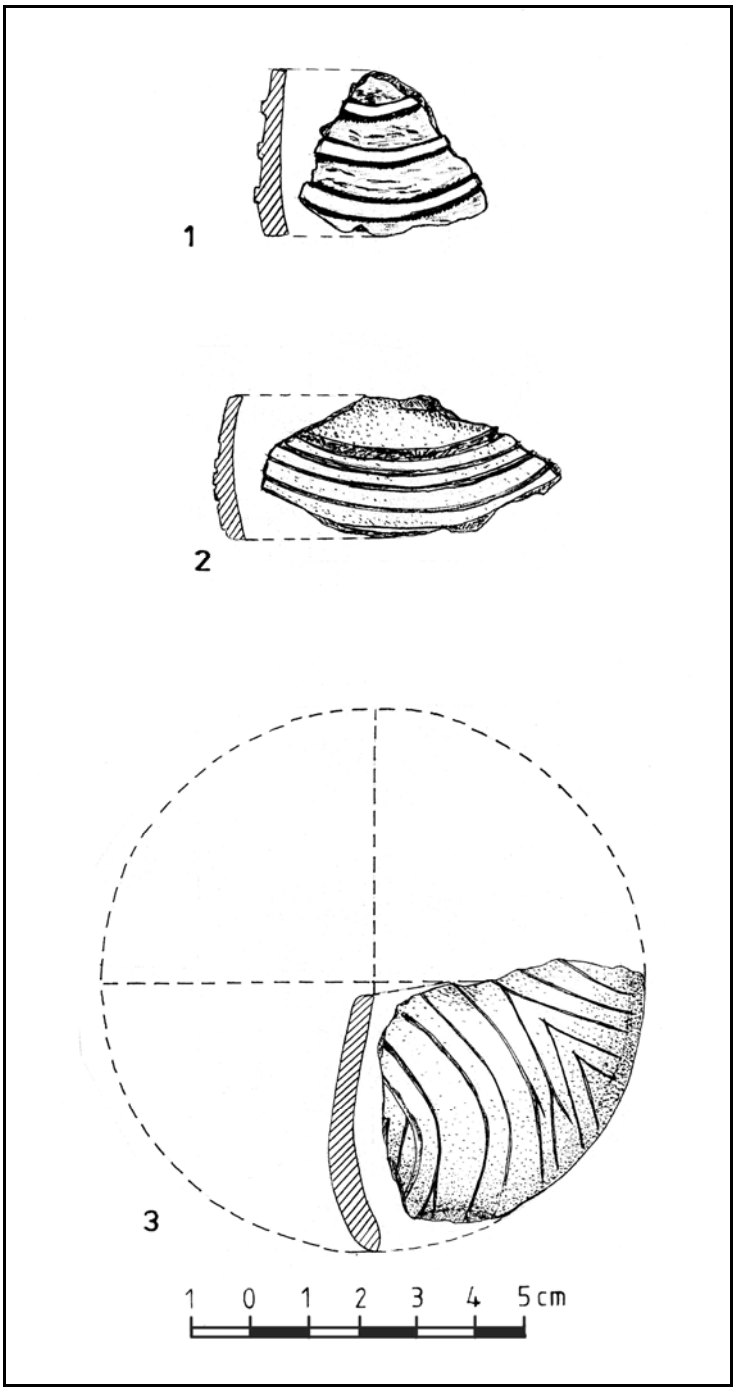

Fig. 9. Couvercles à décor incisé (2, 3) et excisé (1).

www.cimec.ro

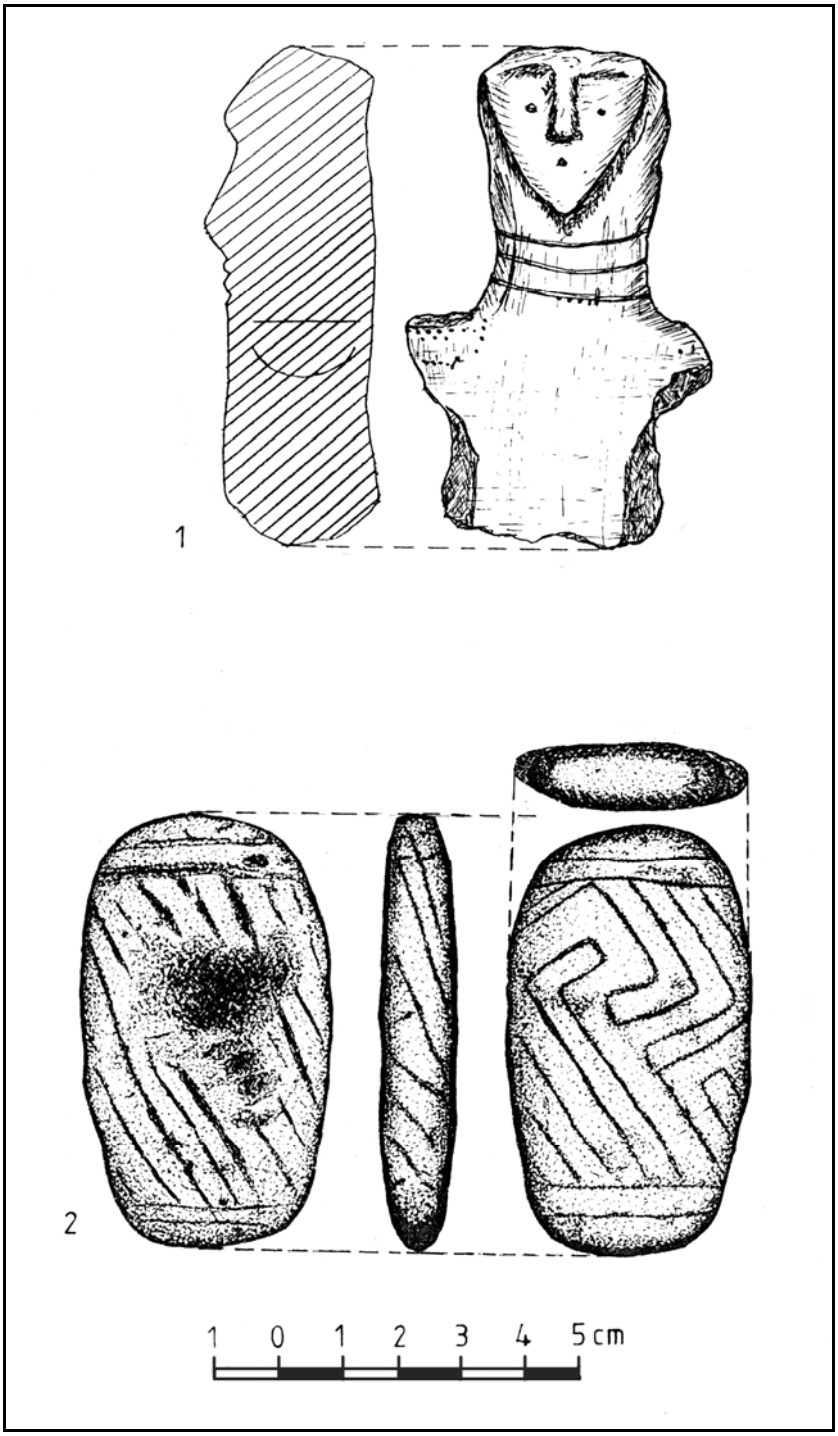

Fig. 10. Plastique. 1. Idole. 2. Plaquette en argile à décor incisé.

www.cimec.ro

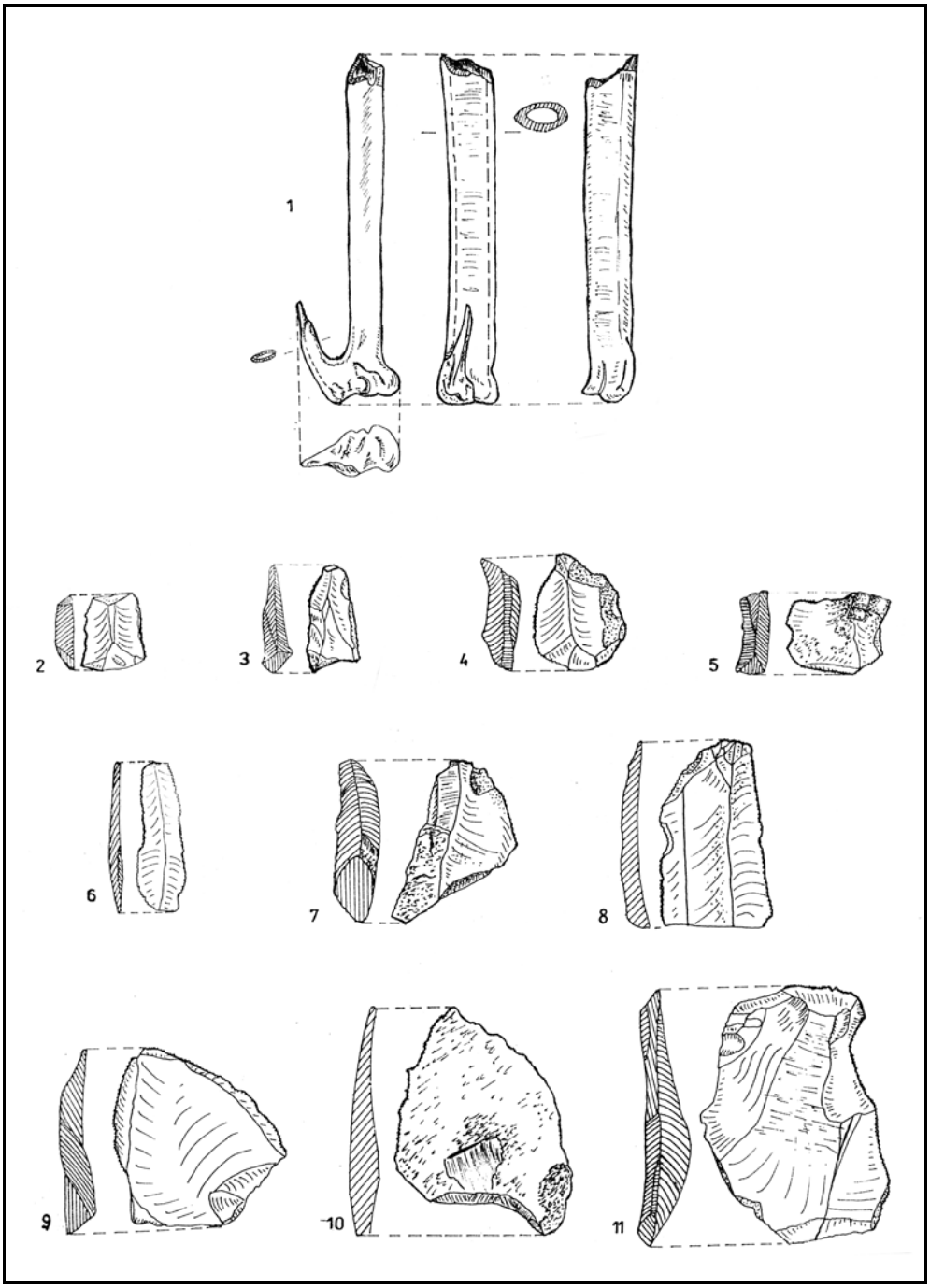

Fig. 11. Outils. 1. Hameçon (?) en os. 2-11. Outils en silex.

www.cimec.ro